



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2010

The Businessman as Artist / New American Voices

---

# Journée d'étude « Fakery : an American territory ? / L'imposture : un territoire américain ? »

Université Rennes 2, 22 octobre 2010

Gwenola Le Bastard et Maëlle Picouveau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5077>

ISSN : 1765-2766

### Éditeur

AFEA

### Référence électronique

Gwenola Le Bastard et Maëlle Picouveau, « Journée d'étude « Fakery : an American territory ? / L'imposture : un territoire américain ? » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5077>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Journée d'étude « Fakery : an American territory ? / L'imposture : un territoire américain ? »

Université Rennes 2, 22 octobre 2010

Gwenola Le Bastard et Maëlle Picouveau

---

- <sup>1</sup> Dans le cadre de son axe « Études Américaines », l'équipe ACE (Anglophonie : Communautés, Écriture) de l'Université de Rennes 2 a organisé une journée d'étude autour du thème de l'imposture pour en explorer les nombreuses manifestations dans l'actualité, l'histoire, la littérature et les arts américains dans une perspective pluridisciplinaire. C'est en effet l'omniprésence d'un phénomène sociétal, culturel et artistique qui a donné légitimité à l'organisation d'une journée d'étude axée autour d'approches plurielles et de points de vue internationaux. Déclinant la question de l'imposture à divers champs d'application, cette manifestation a cependant visé à dégager une dynamique commune. En ce sens, l'ambition de cette journée d'étude a consisté à décrire la notion d'imposture comme un phénomène s'inscrivant à la fois dans le territoire social et politique américain et dans son paysage littéraire et culturel.

## Gwenola Le Bastard, « Le bonheur à l'épreuve du mensonge et de l'imposture dans *Strange Interlude* d'Eugene O'Neill »

- <sup>2</sup> C'est avec l'atelier littérature que la journée d'étude dédiée à l'imposture s'est ouverte.<sup>1</sup> Avec une communication ayant pour titre « Le bonheur à l'épreuve du mensonge et de l'imposture dans *Strange Interlude* d'Eugene O'Neill », Gwenola Le Bastard (doctorante à l'Université Rennes 2) a souhaité analyser le thème de l'imposture et du faux dans *Strange Interlude* (1928) de Eugene O'Neill, une pièce mêlant duperies et mensonges. S'intéressant aux liens tissés par l'auteur entre imposture et bonheur, elle a présenté un premier niveau de lecture dans lequel l'imposture constitue la condition d'accès au bonheur. Elle a

en effet montré en quoi la notion d'imposture, initiée par la quête du bonheur, fonctionne dans cette pièce d'O'Neill comme justification d'une problématique américaine qui remonte aux fondements de la nation américaine et qui s'inscrit dans la Déclaration d'indépendance. Or dans la pièce, c'est finalement le mensonge qui finit par passer pour vrai et par consumer le bonheur, faisant de la vérité une vaste tromperie. C'est à partir de ces observations que G. Le Bastard a choisi d'élargir son analyse à la dialectique du vrai et du faux dans la littérature américaine, en tentant de montrer comment la pièce – qui, de surcroît, peut, par sa forme longue qui évoque celle du roman, être lue comme « une imposture de la forme » – offre une illustration de cette « guerre du faux » qui jalonne l'histoire de la littérature américaine.

## Maëlle Picouveau « *Black No More* de George S. Schuyler, récit d'une imposture ou récit de l'imposture ? »

- 3 C'est une nouvelle étude du phénomène de l'imposture dans la nation américaine qui a fait l'objet de l'analyse du roman *Black No More* (1931) de George Schulyer par Maëlle Picouveau (doctorante à l'Université Rennes 2). Ce travail, intitulé « *Black No More* de George S. Schuyler, récit d'une imposture ou récit de l'imposture ? », nous a permis d'envisager la thématique du point de vue de la littérature afro-américaine de l'entre-deux-guerres. Prenant pour point d'ancrage une analyse minutieuse du roman, Maëlle Picouveau s'est employée à montrer comment un phénomène socioculturel américain tel que le phénomène de « passing » (qui se caractérise par le fait qu'un individu noir se fasse passer pour blanc grâce à sa carnation très claire) peut être finalement lu comme l'un des multiples exemples d'une société américaine nourrie par la supercherie et la falsification. Mettant en relief le caractère parodique et subversif du roman qui passe par exemple par l'inversion de codes menant à l'absurde, elle s'est attachée à souligner la déconstruction par l'auteur d'un mythe américain qui peut être perçu comme la plus grande imposture américaine (« the great American lie » selon Ishmael Reed), à savoir la croyance en la pureté de la race blanche. Ainsi, plus que le simple récit d'une imposture, Maëlle Picouveau nous a invités à lire *Black No More* comme « le récit de l'imposture ».

## Delphine Letort, « Theorizing Conspiracy in Spike Lee's documentary *When the Levees Broke : A Requiem in Four Acts* (2006) »

- 4 Quittant la littérature américaine pour le domaine des arts visuels et du cinéma, c'est avec l'étude de Delphine Letort (Université du Maine) sur la question de la théorie du complot dans le documentaire *When the Levee Broke : A Requiem in Four Acts* (2006) de Spike Lee qu'a démarré la session de l'après-midi. La première communication de cette session avait ainsi pour titre « Theorizing Conspiracy in Spike Lee's documentary *When the Levees Broke : A Requiem in Four Acts* (2006) ». A l'image de la fabrication du mythe américain de la race blanche évoqué durant la matinée par Maëlle Picouveau, c'est pareillement la construction d'un mythe, celui de la théorie du complot, que Delphine Letort nous a donné à considérer à travers l'analyse du documentaire de Spike Lee. Insistant sur les enjeux politiques au cœur de la catastrophe provoquée par le passage de l'ouragan

Katrina, elle a mis en évidence la façon dont le documentaire de Spike Lee, construit sur la technique du montage, mêlant témoignages, discours officiels, analyses scientifiques et universitaires qui offrent une pluralité de voix narratives, permet d'identifier la naissance du mythe du complot. Filmant l'instant critique de la rupture des digues qui provoque l'inondation, et l'absence de dispositif de secours, le film constitue ce que Delphine Letort a présenté comme « une contre-histoire de la Nouvelle-Orléans ».

## Christophe Collard, « “It comes down to confidence” : Con Artistry in *The Shawl* and *House of Games* »

- 5 La communication suivante, intitulée « “It comes down to confidence” : Con Artistry in *The Shawl* and *House of Games* », a également proposé une étude du phénomène dans des productions américaines plus récentes. Examinant les mécanismes de l'escroquerie dans les œuvres dramatique et cinématographique *The Shawl* (1985) et *House of Games* (1987) du dramaturge et réalisateur David Mamet, Christophe Collard (Vrije Universiteit Brussel) s'est employé à filer l'analogie entre le dramaturge et l'imposteur en analysant d'une part le traitement thématique de l'imposture dans les œuvres citées, et d'autre part leur structure même qui repose sur un jeu de dupe. Centrant son étude sur la façon dont l'œuvre dramatique utilise le langage pour créer de la confusion chez le spectateur, il n'a toutefois pas limité son exploration au concept de la tromperie. Ainsi, en faisant évoluer le concept vers une acception positive, il a été possible de dégager un schéma défini par Christophe Collard comme « a frame of assent capable of integrating diversity, processing morality, and stimulating reflexivity ».

## Heather Jessup, « “Complicated Truth” : North American Narratives of Hoax and Mystification : A Pedagogy of Trickery »

- 6 C'est une forme inattendue d'imposture que Heather Jessup (Université de Toronto) a mise en évidence dans son examen de l'œuvre de l'artiste Iris Häussler intitulée « Grange Excavation ». Dans sa présentation ayant pour titre « “Complicated Truth” : North American Narratives of Hoax and Mystification : A Pedagogy of Trickery », elle nous a invités à examiner la notion de faux dans la perspective d'une relation triangulaire entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur. Exposition canular qui fait croire au spectateur à la découverte d'une fouille archéologique, « Grange Excavation » constitue ce que Heather Jessup présente comme « palimpsestic narrative of trickery and historical truth ». L'œuvre vise en effet la relation intime qu'entretiennent fiction et réalité, et s'inspire de la mythologie nord-américaine, notamment à travers la figure du « trickster », illusionniste capable d'adopter n'importe quelle forme, et en particulier la figure de Nanabozho héritée de la mythologie des Anishinaabeg ou des Ojibwe. Croisant ainsi le travail de Häussler avec les récits Nanabozho, Heather Jessup a convoqué les notions d'imposture, de collaboration et de création en mettant en avant la fonction pédagogique des œuvres citées. Plus qu'un canular ou qu'un jeu de dupe, ces œuvres impliquent la participation et la collaboration du spectateur/lecteur/auditeur au processus de création de l'œuvre et permettent de relire la notion d'imposture sous un angle tout à la fois favorable et créatif.

## Leonard Diepeveen, « Fighting Fake with Fake in 1913 : Chicago Journalism Meets French Modernism »

- 7 L'atelier suivant consacré à la civilisation nous a offert un dernier détour par l'art, avec une communication intitulée « Fighting Fake with Fake in 1913 : Chicago Journalism Meets French Modernism ». Leonard Diepeveen (Dalhousie University, Canada) a fait porter son analyse sur la façon dont les journalistes de Chicago, accusant le modernisme en 1913, à la suite de l'Armory Show, de n'être qu'une vaste supercherie, ont eu eux-mêmes recours au faux pour combattre ce qu'ils voyaient comme l'imposture du modernisme, un art du faux. C'est donc non pas le point de vue de New York, où s'est déroulé en 1913 l'Armory Show, une exposition internationale d'art moderne consacrée au travail d'artistes avant-gardistes européens et américains, mais le point de vue moins analysé de Chicago que Leonard Diepeveen s'est appliqué à explorer. C'est en exploitant le « spectacle » comme un médium adapté à une époque influencée par la culture de masse que les journalistes de la ville de Chicago trouvèrent une réponse à l'imposture nourrie par l'Armory Show. Etayant son propos d'exemples fournis par des spectacles de l'époque orchestrés par des journalistes de Chicago, Leonard Diepeveen a souligné les analogies convoquées par les journalistes pour satiriser l'Armory Show en employant de fausses mises en scène, pour figurer le caractère frauduleux des œuvres modernistes.

## Christine Soulas, « Les universités américaines à but commercial : nouvelle chance pour les étudiants ou jeu de dupes ? »

- 8 Proposant une approche civilisationniste, Christine Soulas (Université Rennes 2) a présenté une étude ayant pour titre « Les universités américaines à but commercial : nouvelle chance pour les étudiants ou jeu de dupes ? ». Elle est revenue sur une question qui nourrit les débats sur le système universitaire américain et s'est appliquée à mettre en relation le succès des universités privées américaines, souvent perçues comme des entreprises commerciales, avec les notions de fraude et d'imposture. En s'appuyant sur le cas de Phoenix, elle a montré que ces universités n'ont pas été légitimées par le reste de la communauté universitaire. Christine Soulas a indiqué au contraire que celles-ci ont été à maintes reprises accusées d'exploiter la crédulité des étudiants en quête de diplôme, devenu un simple objet de consommation. L'analyse a dès lors permis de confronter des opinions irréconciliables : d'une part, les arguments avancés par ces universités non seulement soucieuses de réhabiliter une image ternie par l'ensemble de la communauté universitaire mais aussi désireuses de promouvoir leurs offres de formation et, d'autre part, les arguments de leurs détracteurs qui pointent du doigt les faibles taux de réussite de ces établissements. Opposant ainsi ces visions divergentes, Christine Soulas a mis en évidence les efforts des universités pour remettre sur le marché un diplôme décrédibilisé par la communauté universitaire. Ayant examiné le retentissement d'un tel problème dans les universités américaines au cours des dernières années, elle s'est enfin attachée à déterminer leur degré de crédibilité actuelle vis-à-vis des étudiants et de la communauté universitaire au sens large.

## John Bloom, « *Wasn't this already settled ? The imposture of Intelligent Design in public school science curricula* »

- 9 L'atelier « Civilisation et culture » s'est achevé avec la contribution de John Bloom (doctorant à l'université Rennes 2). Sa communication intitulée « *Wasn't this already settled ? The imposture of Intelligent Design in public school science curricula* », nous a invités à envisager la question de l'imposture à la lumière du système scolaire américain. John Bloom a axé son propos autour du débat sur le « dessein intelligent » (de l'anglais *Intelligent Design*), une théorie née en 1987 en réaction à la décision de la Cour Suprême dans l'affaire *Edwards v. Aguillard* qui mettait fin aux efforts déployés pour intégrer les théories créationnistes dans les programmes scolaires. Rappelant la clause de la Cour Suprême dans l'affaire *Edwards v. Aguillard*, qui indique que « teaching a variety of scientific theories about the origins of humankind to schoolchildren might be validly done with the clear secular intent of enhancing the effectiveness of science instruction », John Bloom a ainsi démontré comment le mouvement créationniste s'est saisi d'une interprétation de la loi pour réintroduire les théories créationnistes, en intégrant l'enseignement du « dessein intelligent » dans les programmes scolaires. A la lumière de ces observations, John Bloom a proposé d'appréhender le « dessein intelligent », produit du mouvement créationniste, comme une nouvelle forme d'imposture.
- 10 La transdisciplinarité de cette journée d'étude a clairement montré que loin de cloisonner les disciplines entre elles, le thème de l'imposture, appliqué à la nation américaine, permet d'ouvrir un débat fécond et d'établir des liens et connexions entre les différentes approches proposées. Tout au long de cette journée, l'imposture a offert de multiples échos dans la littérature, les arts visuels et la civilisation, et a généré de nouvelles interprétations. En effet, la journée d'étude a révélé la notion d'imposture non seulement comme une dynamique ancrée dans le patrimoine américain, mais également comme une dynamique non plus uniquement chargée d'une connotation négative, mais comme un phénomène capable de générer sans cesse de nouvelles idées et productions.
- 11 Programme de la journée d'étude : <http://www.univ-rennes2.fr/ace/actualites/journee-etude-fakery-an-american-territory>

---

## NOTES

1. La journée d'étude devait initialement débiter avec la présentation de Christa Vogelius (University of Michigan) ayant pour titre « 'A very singular work' : Sophia Hawthorne's Anxiety of Originality ».

---

## INDEX

**Thèmes** : Actualité de la recherche